

The Great Inflation 1939-1951, par A.-J. BROWN. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 321 pages — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 480 University Avenue, Toronto 2. 1955 (\$4.50)

Gilles Desrochers

Volume 32, numéro 2, juillet–septembre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002813ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002813ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, G. (1956). Compte rendu de [*The Great Inflation 1939-1951*, par A.-J. BROWN. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 321 pages — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 480 University Avenue, Toronto 2. 1955 (\$4.50)]. *L'Actualité économique*, 32(2), 362–364. <https://doi.org/10.7202/1002813ar>

s'empêcher de trouver qu'il accorde trop d'importance aux textes et pas assez aux raisons politiques.

D'une façon générale, d'ailleurs, l'auteur semble s'être trop soucié des aspects légaux et administratifs des problèmes qu'il traite. C'est ce qui explique que les questions coloniales reçoivent aussi peu de place dans ce volume. Les investissements et l'aménagement technique des colonies sont une partie intégrale des plans actuels de développement des pays attardés. Même si ces travaux ne portent pas le nom d'aide technique ou financière leur importance régionale et politique est trop grande pour qu'on les relègue à l'arrière plan. Parfois les réalisations véritables obtenues de cette façon ont été plus appréciables que celles d'organismes internationaux dont l'efficacité, selon un mot connu, est parfois inversement proportionnelle à la quantité de leurs publications.

Quoi qu'il en soit les reproches que l'on peut ainsi faire à l'ouvrage du point de vue de l'analyse économique, ne doivent pas être exagérés. Ce qui fait que l'analyse est en partie déviée, est justement responsable de la remarquable limpidité de la description des organismes d'aide technique et financière. À ce titre, l'ouvrage de Michel Dupuy reste fondamental.

Jacques Parizeau

The Great Inflation 1939-1951, par A.-J. BROWN. Un vol., 5¾ po. × 8¾, relié, 321 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 480 University Avenue, Toronto 2. 1955. (\$4.50).

Il ne faut pas chercher dans cet ouvrage une explication chronologique et systématique des événements concernant l'inflation mondiale entre les années 1939-1951. L'œuvre que nous présente le professeur Brown n'est pas à proprement parler une étude d'histoire économique.

L'auteur veut expliquer le phénomène d'inflation mondiale survenu entre le début du deuxième conflit mondial et la récession qui suivit le «boom» du début de la guerre de Corée. Pour cela, il choisit dans plusieurs pays, à des dates différentes, diverses séquences d'inflation de la période étudiée. Par une heureuse combinaison d'empirisme, d'analyse théorique et statistique, l'auteur tente de les expliquer. Et cela, d'une manière presque toujours aisément accessible, dans un style intéressant.

L'inflation est tout simplement mais justement définie comme une hausse anormale des prix dont il faut rechercher les causes. L'auteur décrit le processus inflationniste comme étant un excédent de la propension à la dépense sur le revenu produit au cours d'une période. Cela fait l'objet du premier chapitre. Le second renferme la chronologie des périodes inflationnistes des années 1939-1951 et une courte explication des causes de la hausse des prix.

Le chapitre suivant est une application de la théorie du multiplicateur à l'étude des économies nationales en temps de guerre. L'auteur rejette le multiplicateur qui ne peut suffisamment expliquer l'inflation contrainte (*suppressed inflation*) due aux déficits engendrés par les dépenses de guerre. L'efficacité de l'action du multiplicateur dépend de la stabilité de la relation entre le revenu national et la consommation. À cause de la distorsion de cette relation due aux contrôles, et à cause aussi de l'inflation du revenu engendrée à certains moments

par les dépenses de consommation elles-mêmes, l'auteur se tourne vers d'autres explications du processus inflationniste. Notamment, il utilisera les contrôles directs de la dépense et surtout, le mécanisme de la spirale des salaires et des prix comme explication de l'inflation mondiale des années de guerre et d'après-guerre. Ce sera l'objet des trois chapitres suivants. La spirale des salaires et des prix est tout simplement la hausse alternée et successive des salaires et des prix due à la hausse alternée des coûts de production et du coût de la vie.

Selon le professeur Brown, l'inflation peut se produire dans deux types d'économies. L'une, où les prix des facteurs et des produits sont flexibles et déterminés par les conditions du marché, c'est-à-dire par la demande. L'autre, où les prix sont plus ou moins rigides et déterminés par les coûts (coût de production et coût de la vie). Dans le premier cas, l'inflation des revenus et des prix est stimulée par le mécanisme du multiplicateur. Dans le second cas (*suppressed inflation*), ce mécanisme est habituellement inefficace à cause des conditions déjà citées. L'inflation survient à l'occasion d'une réduction de l'efficacité des facteurs de production ou bien d'une hausse des prix à l'importation. C'est la situation idéale où opère le mécanisme inflationniste de la spirale des salaires et des prix.

Le chapitre six est une étude de l'accélération et de la contraction de la spirale des salaires et des prix, ainsi que des retardements (*lags*) dans les fluctuations des salaires et des prix.

Dans le reste de l'ouvrage, l'auteur s'intéresse à diverses questions reliées à l'inflation. Le chapitre sept se rapporte au contrôle des prix: conditions techniques, «décontrôles», effets, etc. L'auteur conclut (p. 145): «que le contrôle des prix exige généralement un système d'allocation directe des ressources et le rationnement des produits finis; et que moins le contrôle des prix sera étendu et flexible et plus grands seront les changements survenus dans la structure de la production, plus les contrôles directs de la production et de la consommation deviendront nécessaires.»

D'autres chapitres traitent de certains problèmes relatifs à l'inflation: l'hyperinflation et la fuite devant la monnaie, (ch. 8), des effets de l'inflation sur certaines variables économiques: l'inflation et les taux d'intérêt, (ch. 9); la liquidité, la dépense et la production, (ch. 10); enfin, des aspects internationaux de l'inflation, (ch. 11).

Au dernier chapitre, le professeur Brown résume les causes de l'inflation mondiale de l'époque étudiée. La première est l'augmentation de la demande des produits et des facteurs de production au cours de la guerre et de la reconstruction due aux déficits budgétaires. La seconde, l'augmentation de la demande due à des facteurs spéculatifs et à l'augmentation des coûts de transport et d'assurance due à l'insécurité. Cette deuxième cause, de courte période et dont l'influence sur les prix aurait dû être temporaire est devenue permanente à cause des prévisions basées sur une inflation continue au sein des économies nationales au cours de cette période. C'est la troisième cause et la plus importante, selon l'auteur, de la tendance inflationniste (*inflation bias*) à travers le monde. L'auteur conclut (p. 296) «Il semble qu'à moins que la tendance inflationniste des prix des facteurs en période

de plein-emploi soit éliminée, il sera possible d'obtenir la stabilité à long terme du niveau des prix, seulement au prix de périodes cycliques de sous-emploi, au cours desquelles la hausse des prix des facteurs sera temporairement arrêtée ou renversée. Cela semble avoir été l'une des conditions de la stabilité des prix (ou pour de longues périodes de la baisse des prix) au cours du dix-neuvième siècle». Le dilemme demeure donc: la stabilité des prix et le sous-emploi ou le plein-emploi et l'inflation.

Il est difficile de donner si brièvement une idée précise de l'ouvrage à moins d'entrer dans l'explication des diverses situations étudiées par l'auteur. À chaque page, le lecteur est appelé non pas tant à suivre le développement d'un exposé, qu'à exercer continuellement ses facultés d'analyse. Ce que le livre perd en unité, il le gagne en intérêt.

Gilles Desrochers

Taxes, Tariffs & Subsidies (A history of Canadian fiscal development), par J. HARVEY PERRY. Deux vols., 6¼ po. × 9, relié, 763 pages pour les deux. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS. (\$25.00).

M. Perry a abattu dans ces deux ouvrages une immense besogne, sur un sujet d'actualité courante. Il apporte à tous ceux que la question intéresse ou préoccupe, un ensemble de données et de faits complets et précis. Étant donné, justement, le caractère surtout documentaire de l'œuvre, peut-être faudrait-il commencer par la fin et signaler d'abord les appendices. On y trouve, en premier lieu un éphéméride très détaillé des principaux événements (principaux, avec beaucoup de détails) dans le domaine de l'impôt de 1650 à 1954. Et cela, autant pour chacun des territoires qui composeront la future Confédération que, dans la Confédération, pour chacune des provinces, aussi bien que pour le gouvernement central. Un autre appendice statistique nous fournit plus de détail sur les impôts du Canada, des provinces et des municipalités depuis 1868, qu'il n'est possible d'en trouver dans aucune source facilement accessible. On y retrouve, par exemple, le détail des différentes marchandises qui ont produit le revenu douanier pour les années 1868-1915; celui des produits sujets aux droits d'accise pour les années 1868-1954; aux taxes d'accise de 1915 à 1954; une analyse des différentes taxes provinciales et municipales depuis le début du siècle; ainsi que des tableaux montrant rapidement les différentes modifications de structure et de taux de différences taxes fédérales ou provinciales? etc., etc.

Le texte lui-même constitue une histoire fort complète des faits relatifs aux questions fiscales au Canada de 1867 jusqu'à nos jours. Il comporte une mine de renseignements. Quelques-uns sont même inédits, pour autant que nous sachions, et indiquent que l'auteur a travaillé en étroite collaboration, au moins officieuse, avec notre ministère fédéral des Finances. Cette remarque indique aussi, en un certain sens, les limites de l'ouvrage. D'une façon générale, l'auteur reste parfaitement objectif et nous relate surtout les événements tels qu'ils se sont déroulés. Il lui arrive cependant de les commenter. Et même lorsqu'il raconte, il affirme souvent comme étant des faits, des positions qui revêtent un fort pourcentage d'interprétation. D'une façon générale, l'auteur a su se libérer assez bien de